



SI  
ELLE  
SAVAIT

UN MYSTERE KATE WISE – VOLUME 1)

BLAKE  
PIERCE

# Blake Pierce

## Si elle savait

### Аннотация

« Un chef-d'œuvre de thriller et de mystère. Blake Pierce est parvenu à créer des caractères avec un côté psychologique tellement bien décrit, que nous avons l'impression de pouvoir entrer dans leur esprit, suivre leurs peurs et nous réjouir de leurs succès. Plein de rebondissements, ce livre vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière page. »--Critiques de livres et de films, Roberto Mattos (re Une fois partie)SI ELLE SAVAIT (Un mystère Kate Wise) est le volume 1 d'une nouvelle série thriller psychologique par Blake Pierce, l'auteur à succès de Une fois partie (volume 1) (téléchargement gratuit), un bestseller n°1 ayant reçu plus de 1 000 critiques à cinq étoiles.L'agent du FBI récemment à la retraite, Kate Wise, 55 ans, se retrouve à quitter sa vie tranquille de banlieue quand la fille d'une de ses amies est assassinée chez elle – et qu'on la supplie d'apporter son aide.Kate pensait qu'elle avait laissé le FBI derrière elle après 30 ans de bons et loyaux services en tant que l'un de leurs meilleurs agents, respectée pour son esprit brillant, son attitude coriace et sa troublante capacité à traquer les tueurs en série. Mais fatiguée de la petite vie tranquille de banlieue et à un carrefour de sa vie, Kate est appelée à la rescousse par une de ses amies et elle ne peut vraiment pas refuser.Alors que Kate traque l'assassin, elle se retrouve très vite en première ligne d'une chasse à l'homme, avec plus en plus de victimes – toutes des mères

au foyer avec des mariages parfaits – et il devient clair qu’un tueur en série sévit dans cette petite ville tranquille. Elle exhume des secrets des voisins qu’elle aurait préféré ne jamais connaître et découvre que tout n’est pas aussi rose dans ce quartier de banlieue bordé de jolies rues. Les liaisons et les mensonges sont monnaie courante, et Kate doit fouiller les bas-fonds de cette banlieue si elle veut empêcher l’assassin de frapper à nouveau. Mais cet assassin a une longueur d’avance sur elle et il se pourrait que ce soit Kate qui finisse par être en danger. Un thriller riche en action avec un suspense qui vous tiendra en haleine, **SI ELLE SAVAIT** est le volume 1 d’une fascinante nouvelle série qui vous fera tourner les pages jusqu’à des heures tardives de la nuit. Le volume 2 dans la série **MYSTÈRE KATE WISE** est déjà disponible en précommande.

# Содержание

PROLOGUE	10
CHAPITRE UN	13
CHAPITRE DEUX	23
CHAPITRE TROIS	32
CHAPITRE QUATRE	39
CHAPITRE CINQ	46
CHAPITRE SIX	52
CHAPITRE SEPT	65
CHAPITRE HUIT	70
Конец ознакомительного фрагмента.	77

si elle savait

(un mystère kate wise — volume 1)

blake pierce

Blake Pierce

Blake Pierce est l'auteur de la série à succès mystère RILEY PAIGE, qui comprend douze volumes (pour l'instant). Black Pierce est également l'auteur de la série mystère MACKENZIE WHITE, comprenant huit volumes ; de la série mystère AVERY BLACK, comprenant six volumes ; de la série mystère KERI LOCKE, comprenant cinq volumes ; de la série mystère MAKING OF RILEY PAIGE, comprenant deux volumes (pour l'instant) ; et de la série mystère KATE WISE, comprenant deux volumes (pour l'instant).

Lecteur avide et admirateur de longue date des genres mystère et thriller, Blake aimerait connaître votre avis. N'hésitez pas à consulter son site [www.blakepierceauthor.com](http://www.blakepierceauthor.com) afin d'en apprendre davantage et rester en contact.

Copyright © 2018 par Blake Pierce. Tous droits réservés. Sous réserve de la loi américaine sur les droits d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, ni enregistrée dans une base de données ou un système de récupération, sans l'accord préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est sous licence pour usage personnel uniquement. Ce livre électronique ne peut être ni revendu, ni donné à d'autres personnes. Si vous désirez partager ce livre avec quelqu'un, veuillez acheter une copie supplémentaire pour chaque bénéficiaire. Si vous lisez ce livre et que vous ne l'avez pas acheté, ou qu'il n'a pas été acheté pour votre usage personnel uniquement, veuillez le rendre et acheter votre propre copie. Merci de respecter le travail de cet auteur. Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les endroits, les événements et les incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite. Image de couverture Copyright Elena Belskaya, utilisé sous licence de Shutterstock.com.

## LIVRES PAR BLAKE PIERCE

### SÉRIE MYSTÈRE KATE WISE

SI ELLE SAVAIT (Volume 1)

SI ELLE VOYAIT (Volume 2)

### SÉRIE MAKING OF RILEY PAIGE

REGARDER (Volume 1)

ATTENDRE (Volume 2)

### LES ENQUÊTES DE RILEY PAIGE

SANS LAISSER DE TRACES (Tome 1)  
REACTION EN CHAINE (Tome 2)  
LA QUEUE ENTRE LES JAMBES (Tome 3)  
LES PENDULES À L'HEURE (Tome 4)  
QUI VA A LA CHASSE (Tome 5)  
A VOTRE SANTÉ (Tome 6)  
DE SAC ET DE CORDE (Tome 7)  
UN PLAT QUI SE MANGE FROID (Tome 8)  
SANS COUP FERIR (Tome 9)  
A TOUT JAMAIS (Tome 10)  
LE GRAIN DE SABLE (Tome 11)  
LE TRAIN EN MARCHE (Tome 12)  
LES ENQUÊTES DE MACKENZIE WHITE  
AVANT QU'IL NE TUE (Tome 1)  
AVANT QU'IL NE VOIE (Tome 2)  
AVANT QU'IL NE CONVOITE (Tome 3)  
AVANT QU'IL NE PRENNE (Tome 4)  
AVANT QU'IL N'AIT BESOIN (Tome 5)  
AVANT QU'IL NE RESSENTE (Tome 6)  
AVANT QU'IL NE PECHE (Tome 7)  
LES ENQUÊTES D'AVERY BLACK  
RAISON DE TUER (Tome 1)  
RAISON DE COURIR (Tome 2)  
RAISON DE SE CACHER (Tome 3)  
RAISON DE CRAINDRE (Tome 4)  
LES ENQUÊTES DE KERI LOCKE

UN MAUVAIS PRESSENTIMENT (Tome 1)  
DE MAUVAIS AUGURE (Tome 2)  
L'OMBRE DU MAL (Tome 3)  
TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE

CHAPITRE UN

CHAPITRE DEUX

CHAPITRE TROIS

CHAPITRE QUATRE

CHAPITRE CINQ

CHAPITRE SIX

CHAPITRE SEPT

CHAPITRE HUIT

CHAPITRE NEUF

CHAPITRE DIX

CHAPITRE ONZE

CHAPITRE DOUZE

CHAPITRE TREIZE

CHAPITRE QUATORZE

CHAPITRE QUINZE

CHAPITRE SEIZE

CHAPITRE DIX-SEPT

CHAPITRE DIX-HUIT

CHAPITRE DIX-NEUF

CHAPITRE VINGT

CHAPITRE VINGT ET UN

CHAPITRE VINGT-DEUX

CHAPITRE VINGT-TROIS

CHAPITRE VINGT-QUATRE

CHAPITRE VINGT-CINQ

CHAPITRE VINGT-SIX

CHAPITRE VINGT-SEPT

CHAPITRE VINGT-HUIT

CHAPITRE VINGT-NEUF

CHAPITRE TRENTE

CHAPITRE TRENTE ET UN

CHAPITRE TRENTE-DEUX

CHAPITRE TRENTE-TROIS

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

CHAPITRE TRENTE-CINQ

CHAPITRE TRENTE-SIX

CHAPITRE TRENTE-SEPT

CHAPITRE TRENTE-HUIT

CHAPITRE TRENTE-NEUF

# PROLOGUE

Il ne vit personne l'observer alors qu'il descendait discrètement cette rue de banlieue pendant la nuit. Il était une heure du matin et c'était le genre de quartier où les habitants allaient se coucher à des heures raisonnables, une nuit de folie en semaine se résumant probablement à boire un verre de vin de trop en regardant la série *Le Célibataire*.

C'était le genre d'endroit qu'il détestait.

Ils payaient leurs cotisations à l'association des propriétaires, ils ramassaient la merde de leurs chiens et la mettaient dans de petits sacs en plastique afin de ne pas déplaire à leurs voisins, et leurs enfants faisaient certainement du sport mais pas au sein d'une équipe scolaire mais dans des ligues privées. Le monde leur appartenait. Ils se sentaient en sécurité. Bien sûr, ils verrouillaient leurs portes et branchaient leur alarme, mais en définitive, ils avaient l'impression que rien ne pouvait leur arriver.

Mais tout ça, c'était sur le point de changer.

Il traversa une pelouse spécifique. Elle devait sûrement être à la maison à cette heure-ci. Son mari était en voyage d'affaires à Dallas. Il savait exactement quelle était la fenêtre de sa chambre. Et il savait aussi que l'alarme à l'arrière de la maison était défectueuse quand il pleuvait.

Il continua d'avancer et sentit la présence rassurante du couteau glissé dans le creux de son dos, entre l'élastique de son

caleçon et son jean. Il se colla contre le côté de la maison, ouvrit la bouteille d'eau qu'il portait en main et s'arrêta quand il arriva à l'arrière de la maison. Il vit la lueur verte de la petite boîte de sécurité. Il savait que s'il essayait de l'endommager, l'alarme se déclencherait. Et qu'elle se déclencherait également s'il essayait d'ouvrir la porte ou de la forcer.

Mais il savait aussi que l'alarme avait des ratés lorsqu'il pleuvait. C'était dû à l'humidité, bien que ce genre de système fût censé être cent pour cent étanche. Sachant cela, il leva la bouteille d'eau qu'il tenait en main et aspergea la boîte de sécurité.

Il vit la petite lumière verte vaciller et s'affaiblir.

Il sourit et traversa le petit jardin arrière. Il monta les marches menant à la véranda qui se trouvait à l'arrière de la maison. Il lui fut très facile de forcer la porte en utilisant son couteau ; ce qui fit très peu de bruit dans le silence de la nuit.

Il se dirigea vers le fauteuil en osier qui se trouvait dans un coin de la véranda, il souleva le coussin où il trouva la clé. Il la prit de sa main gantée, il s'avança vers la porte arrière, il glissa la clé dans la serrure, il ouvrit la porte et il entra.

Une petite lampe était allumée dans l'étroit couloir qui menait à la cuisine. Il traversa ce couloir jusqu'à un escalier qu'il se mit à monter.

La nervosité lui retournait l'estomac. Il commençait à être excité – pas dans un sens sexuel mais plutôt de la même manière qu'il était excité lorsqu'il était sur une montagne russe. L'anticipation de ce qui l'attendait le faisait frissonner de plaisir

au moment où il gravissait la côte la plus haute du circuit.

Il serra fermement le couteau qu'il tenait toujours en main depuis qu'il l'avait utilisé pour ouvrir la porte arrière. En haut des escaliers, il prit un instant pour apprécier l'excitation du moment. Il respira la propreté ambiante de cette maison de bourgeois de banlieue et ça lui donna envie de vomir. C'était trop familier, trop détaché.

Il détestait ça.

Le couteau en main, il s'avança vers la chambre à coucher qui se trouvait au bout du couloir. Elle était là, couchée sur le lit.

Elle dormait sur le côté, avec les genoux légèrement repliés. Elle portait un t-shirt et un short de sport, rien de très exceptionnel vu que son mari était absent.

Il s'approcha du lit et la regarda dormir pendant un instant. Il se mit à penser à la fragilité de la vie.

Il leva ensuite son couteau et l'abattit sur elle de manière presque nonchalante, comme s'il donnait un coup de pinceau ou chassait une mouche.

Elle hurla, mais seulement pendant un court instant – avant qu'il ne donne un autre coup de couteau.

Et encore un autre.

# CHAPITRE UN

Parmi les nombreuses leçons de vie que Kate Wise avait tirées au cours de sa première année de mise à la retraite, celle-ci était de loin la plus importante : sans un projet solide, la retraite pouvait très vite devenir ennuyeuse.

Elle avait entendu parler de ces femmes qui avaient pris leur retraite et s'étaient consacrées à d'autres centres d'intérêt. Certaines d'entre elles avaient ouvert de petites boutiques en ligne sur Etsy, ou s'étaient mises à la peinture ou au crochet. D'autres s'étaient lancées dans la rédaction d'un livre. Et bien que toutes ces activités lui semblent être une manière totalement agréable de faire passer le temps, aucune d'entre elles ne l'attirait.

Pour quelqu'un qui avait passé plus de trente ans de sa vie avec une arme à la ceinture, trouver des occupations qui l'intéressent était plutôt difficile. Tricoter n'allait jamais pouvoir remplacer l'excitation liée à la poursuite d'un assassin. Jardiner n'avait rien à voir avec la montée d'adrénaline qu'elle ressentait au moment de faire irruption dans une maison, sans savoir ce qui pouvait l'attendre de l'autre côté de la porte.

Puisque tout ce qu'elle avait essayé restait bien éloigné du plaisir qu'elle avait ressenti en tant qu'agent du FBI, elle avait cessé de chercher après quelques mois. La seule chose qui s'en rapprochait un peu, c'était ses visites au stand de tir, où elle se rendait deux fois par semaine. Elle y serait allée plus souvent si

elle n'avait pas un peu peur que les membres plus jeunes du stand commencent à la considérer comme rien d'autre qu'un agent à la retraite qui essayait de revivre ces instants où elle avait été au top de sa forme.

C'était une crainte plutôt logique. Après tout, c'était exactement ce qu'elle faisait.

C'était un mardi, un peu après quatorze heures, quand cette constatation lui sauta aux yeux. Elle revenait du stand de tir et elle était occupée à ranger son M1911 dans le tiroir de sa table de nuit quand elle fut envahie par cette pensée.

Trente et un ans. Elle avait passé trente et un ans au FBI. Elle avait participé à plus d'une centaine de perquisitions et elle avait intégré des unités spéciales pour des enquêtes d'importance à vingt-six reprises. Elle était réputée pour sa rapidité, sa vivacité d'esprit, sa manière précise de penser et son attitude je-m'en-foutiste.

Elle était également connue pour son physique agréable, quelque chose qui la dérangeait encore un peu aujourd'hui, à l'âge de cinquante-cinq ans. Quand elle était devenue agent à vingt-trois ans, il n'avait pas fallu longtemps pour qu'elle reçoive des surnoms sexistes, du genre Gambettes ou Barbie – des surnoms qui entraîneraient probablement aujourd'hui des licenciements mais qui, lorsqu'elle était plus jeune, étaient malheureusement monnaie courante pour les agents femmes.

Kate avait brisé quelques nez au FBI à des agents hommes qui s'étaient permis de lui pincer les fesses. Elle avait même envoyé

valse l'un d'entre eux à travers un ascenseur après qu'il lui ait murmuré des mots obscènes à l'oreille.

Bien que les sobriquets lui aient collé à la peau bien après ses quarante ans, les avances et les regards concupiscent ont très vite cessé. Ses collègues hommes ont commencé à la respecter et à voir au-delà de son physique – un physique qui, elle en était bien consciente et plutôt fière, avait été bien conservé et auquel la plupart des hommes auraient donné un dix.

Mais aujourd'hui, à l'âge de cinquante-cinq ans, même ces surnoms lui manquaient. Elle n'avait jamais imaginé que la retraite serait aussi difficile. Le stand de tir lui plaisait, mais ce n'était que l'ombre de ce qu'avait été son passé. Elle avait essayé d'oublier son sentiment de nostalgie en se mettant à la lecture. Elle avait décidé de lire plus spécifiquement sur les armes ; elle avait lu d'innombrables ouvrages sur l'histoire de l'utilisation des armes, comment elles étaient fabriquées, la préférence accordée à certaines armes par certains généraux, et ce genre de trucs. C'était la raison pour laquelle elle utilisait aujourd'hui un M1911, en raison de sa riche histoire et de son implication dans une multitude de guerres américaines, le modèle le plus ancien ayant été utilisé au cours de la première guerre mondiale.

Elle avait essayé de lire des ouvrages de fiction mais elle ne parvenait pas à se mettre dedans – même si elle avait vraiment apprécié de nombreux livres traitant de la cybercriminalité. Bien qu'elle ait relu des livres qu'elle avait adorés quand elle était plus jeune, elle ne parvenait pas à trouver quoi que ce soit

d'intéressant dans la vie de caractères fictifs. Et parce qu'elle n'avait pas voulu devenir cette retraitée tristounette qui passait tout son temps à la bibliothèque municipale, elle avait commandé sur Amazon tous les livres qu'elle avait lus au cours de l'année qui venait de s'écouler. Elle avait plus d'une centaine d'ouvrages empilés dans des caisses dans sa cave. Elle se disait qu'un de ces jours, elle construirait quelques étagères et transformerait l'espace en un bureau digne de ce nom.

Ce n'était pas comme si elle avait tant d'autres choses à faire. Ébranlée par l'idée qu'elle avait passé la dernière année de sa vie à ne rien faire de spécial, Kate Wise s'assit lentement sur son lit. Elle y resta quelques minutes sans bouger. Elle regarda en direction du bureau qui se trouvait de l'autre côté de la pièce et vit les albums photos qui y étaient posés. Il n'y avait qu'une seule photo de famille. Sur celle-ci, son défunt mari, Michael, entourait leur fille de ses bras tandis que Kate souriait à ses côtés. Une photo de qualité médiocre prise sur la plage mais qui lui avait toujours réchauffé le cœur.

Toutes les autres photos de ces albums avaient un rapport avec son travail : des prises de vue à l'arrière de scènes, des photos de fêtes d'anniversaire au FBI, des clichés d'elle lorsqu'elle était plus jeune, occupée à faire des longueurs, au stand de tir, en plein jogging, etc.

Elle avait passé cette dernière année à vivre de la même manière que l'aurait fait un athlète de petite ville qui ne serait jamais sorti de son trou. À toujours traîner en compagnie de ceux

qui faisaient mine de l'écouter raconter tous les touchdowns qu'il avait marqués trente ans plus tôt en jouant dans l'équipe de son lycée.

Elle ne valait pas mieux que ça.

Avec un léger frémissement, Kate se mit debout et s'approcha des albums photos qui se trouvaient sur son bureau. Lentement et méthodiquement, elle les feuilleta tous les trois. Elle vit des photos d'elle plus jeune, et le changement au fur et à mesure des années jusqu'au moment où toutes les photos ont commencé à être prises avec un téléphone. Elle vit des gens qu'elle avait connus, des personnes qui étaient mortes à ses côtés au cours d'enquêtes et elle commença à se rendre compte que, bien que ces moments aient joué un rôle essentiel dans son développement, ils ne la définissaient pas non plus entièrement.

Les articles qu'elle avait accrochés et conservés à l'arrière des albums en disaient davantage sur son histoire. Elle était le sujet de chacun d'entre eux. **JEUNE AGENT COINCE UN ASSASSIN EN CAVALE** titrait l'un deux ; **AGENT SEULE SURVIVANTE DANS UNE FUSILLADE QUI A FAIT 11 VICTIMES**. Et puis celui qui a vraiment commencé à alimenter sa réputation : **APRÈS 13 VICTIMES, LE TUEUR DU CLAIR DE LUNE EST FINALEMENT ARRÊTÉ PAR L'AGENT KATE WISE**.

Selon toute vraisemblance, elle avait sûrement encore au moins vingt ans devant elle – quarante si elle parvenait à faire vraiment attention et repousser les limites de sa mort. Mais

même en coupant la poire en deux et en se disant qu'il lui restait trente ans devant elle, et qu'elle tirerait sa révérence à l'âge de quatre-vingt-cinq ans... Trente ans, c'était beaucoup.

Elle pouvait sûrement faire beaucoup de choses en trente ans. Les dix premières années pourraient même être très bonnes, avant que la vieillesse ne commence à s'installer et à affecter sa santé.

La question étant bien entendu de savoir ce qu'elle pourrait bien faire de ces années.

Et bien qu'elle ait la réputation d'avoir été l'un des agents les plus intelligents du FBI au cours de ces dix dernières années, elle ne savait pas du tout par où commencer.

\*\*\*

En-dehors du stand de tir et de ses habitudes presque obsessionnelles de lecture, Kate se réunissait également toutes les semaines avec trois autres femmes pour prendre un café. Quand elles se retrouvaient, elles riaient d'elles-mêmes, en se proclamant le club le plus triste jamais formé : quatre femmes récemment retraitées qui ne savaient absolument pas quoi faire de leurs journées.

Le jour qui suivit sa prise de conscience, Kate prit sa voiture jusqu'au café où elles avaient l'habitude de se retrouver toutes les quatre. C'était un petit endroit familial où le café était bien meilleur que le gruau hors de prix de chez Starbucks, et où il n'y avait ni génération Millenium ni mères au foyer. Elle entra et avant d'aller au comptoir pour passer commande, elle vit leur

table habituelle au fond du café. Deux de ses trois amies s'y trouvaient déjà et lui firent un signe de la main.

Kate prit son café noisette et rejoignit ses amies à la table. Elle s'assit à côté de Jane Patterson, une femme de cinquante-sept ans, retraitée depuis sept mois et qui travaillait auparavant avec différentes entreprises en tant qu'experte en projets pour une société nationale de télécommunications. En face d'elle, était assise Clarissa James, retraitée depuis un peu plus d'un an et qui travaillait auparavant à temps partiel avec le FBI en tant que formatrice en criminologie. Le quatrième membre de leur club, une femme de cinquante-cinq ans du nom de Debbie Meade, récemment retraitée, n'était pas encore arrivée.

Bizarre, pensa Kate. En général, Deb arrive toujours la première.

Au moment où elle s'assit, Jane et Clarissa eurent l'air de se crispier. C'était surtout étrange venant de Clarissa car elle était plutôt du genre à pétiller. Contrairement à Kate, Clarissa avait très vite adoré son nouveau statut de retraitée. Kate supposait que le fait que Clarissa soit mariée à un homme qui avait presque dix ans de moins qu'elle et qui participait à des concours de natation durant son temps libre ne devait pas être étranger à ce sentiment.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » demanda Kate. « Vous savez que je viens ici pour essayer de me motiver concernant la retraite, n'est-ce pas ? Et là, vous avez plutôt l'air franchement triste. »

Jane et Clarissa échangèrent un regard que Kate avait déjà vu un nombre incalculable de fois. Alors qu'elle travaillait en tant

qu'agent, elle l'avait vu dans des salles d'interrogatoire, des salons et des salles d'attente dans des hôpitaux. C'était un regard qui posait une simple question sans prononcer un seul mot : Qui le lui dit ?

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » demanda-t-elle.

Elle prit soudainement encore plus conscience de l'absence de Deb.

« C'est Deb, » dit Jane, confirmant ses craintes.

« Enfin, pas Deb directement, » ajouta Clarissa. « C'est sa fille, Julie. Est-ce que tu l'avais déjà rencontrée ? »

« Une fois, je pense, » dit Kate. « Qu'est-ce qu'il s'est passé ? »

« Elle est morte, » dit Clarissa. « Assassinée. Pour l'instant, ils ne savent pas du tout qui a bien pu faire ça. »

« Oh mon dieu, » dit Kate, sincèrement affligée pour son amie. Elle connaissait Deb depuis environ quinze ans. Elle l'avait rencontrée à Quantico. Kate travaillait en tant qu'institutrice adjointe pour former une nouvelle génération d'agents sur le terrain et Deb travaillait avec certains des techniciens pour mettre au point une sorte de nouveau système de sécurité. Ça avait tout de suite collé entre elles et elles étaient rapidement devenues amies.

Le fait que Deb ne l'ait pas appelée et n'ait pas envoyé de message pour lui annoncer cette nouvelle montrait combien les amitiés pouvaient changer au fil des ans.

« Quand est-ce que c'est arrivé ? » demanda Kate.

« Hier, » dit Jane. « Elle m'a envoyé un message ce matin pour

me l'apprendre. »

« Et ils n'ont aucun suspect ? » demanda Kate.

Jane haussa les épaules. « Elle m'a juste dit qu'ils ne savaient pas qui c'était. Pas d'indices, aucune piste, rien. »

Kate se mit instantanément en mode agent. Elle s'imagina qu'un athlète devait probablement ressentir la même chose après avoir été trop longtemps éloigné de son terrain de prédilection. Elle n'avait peut-être pas de pelouse ou une foule en délire pour lui rappeler ses jours de gloire, mais elle avait un esprit bien huilé pour résoudre des crimes.

« N'y pense même pas, » dit Clarissa, en essayant de sourire.

« Penser à quoi ? »

« Te remettre dans la peau de l'agent Wise, » dit Clarissa. « Pour l'instant, contente-toi d'être son amie. Je vois que ça cogite, là-haut. Tranquille... ce n'est pas toi qui as une fille enceinte ? Tu n'es pas sur le point de devenir grand-mère ? »

« Quelle manière de m'achever alors que je suis déjà au tapis, » dit Kate, en souriant. Elle fit abstraction du commentaire et demanda : « La fille de Deb... est-ce qu'elle avait un petit ami ? »

« Aucune idée, » dit Jane.

Un silence embarrassant s'installa entre elles. Depuis un peu plus d'un an que leur petit groupe de retraitées se réunissait, la conversation avait toujours été légère. C'était la première fois qu'elles abordaient un sujet aussi lourd et ça ne cadrait pas avec leurs habitudes. Kate, bien entendu, y était habituée. Le temps qu'elle avait passé à l'académie lui avait appris comment gérer ce

genre de situations.

Mais Clarissa avait raison. En apprenant la nouvelle, Kate était trop facilement passée en mode agent. Elle savait qu'elle aurait dû d'abord penser en tant qu'amie – penser à l'état émotionnel de Deb et à la perte qu'elle venait de subir. Mais l'agent en elle était trop présent, ses instincts étaient toujours en éveil, même après avoir raccroché depuis un an.

« Alors qu'est-ce qu'on peut faire pour l'aider ? » demanda Jane.

« Je pensais organiser une chaîne de repas, » dit Clarissa. « Je connais quelques autres personnes qui seraient sûrement disposées à donner un coup de main. Essayer de s'assurer qu'elle ne doive pas cuisiner pour sa famille pendant quelques semaines, pendant qu'elle traverse tout ça. »

Pendant les dix minutes suivantes, les trois femmes réfléchirent à la manière la plus efficace d'organiser une chaîne de repas pour leur amie en deuil.

Mais pour Kate, la conversation restait superficielle. Son esprit était ailleurs et cherchait à se rappeler certains faits et détails concernant Deb et sa famille, cherchant une enquête où il se pouvait qu'il n'y en ait même pas une.

Ou peut-être que si, pensa Kate. Et j'imagine qu'il y a une seule manière de le savoir.

## CHAPITRE DEUX

Après la retraite, Kate était retournée vivre à Richmond, en Virginie. Elle avait grandi dans la petite ville d'Amelia, qui se trouvait à environ quarante minutes de Richmond, mais elle était allée à l'université au centre-ville. Elle avait passé ses études de premier cycle à la VCU, voulant au départ obtenir un diplôme en arts. Mais après trois ans, elle s'était rendu compte qu'elle avait un penchant pour la justice criminelle à travers l'un de ses cours à option en psychologie. Ça avait été un chemin tortueux qui l'avait amenée jusqu'à Quantico et ses trente années de brillante carrière.

Elle roulait maintenant à travers les rues familières de Richmond. Elle n'était allée qu'une seule fois chez Debbie Meade mais elle savait exactement où se trouvait sa maison. Elle le savait car elle aurait eu envie de vivre dans ce genre d'endroit, une de ces maisons anciennes dans une rue en-dehors du centre-ville, bordée d'arbres plutôt que de réverbères et de hauts immeubles.

La rue de Deb était envahie de feuilles mortes tombées des ormes qui surplombaient la rue. Kate dut se garer trois maisons plus loin car l'espace devant la maison de Deb était déjà occupé de nombreuses voitures d'amis et de membres de la famille.

Elle s'avança sur le trottoir, en essayant de se dire que c'était vraiment une très mauvaise idée. Oui bien sûr, elle comptait entrer chez Deb en tant qu'amie – même si Jane et Clarissa

avaient décidé d'attendre cet après-midi pour laisser un peu respirer Deb. Mais il y avait également autre chose dans sa démarche. Elle cherchait quelque chose à faire depuis des mois, une manière plus intéressante et utile d'occuper son temps. Elle avait souvent songé à travailler en freelance pour le FBI, même si ce n'était que pour faire des recherches basiques.

Même la référence la plus minime à son travail l'enthousiasmait. Par exemple, elle devait se rendre au tribunal la semaine prochaine pour témoigner dans le cadre d'une libération conditionnelle. Elle n'était pas enthousiaste à l'idée de revoir le criminel mais juste le fait de pouvoir se replonger dans son travail durant un bref instant la remplissait de joie.

Mais ce n'était que la semaine prochaine – et pour l'instant, ça lui semblait une éternité.

Elle leva les yeux en direction du porche d'entrée de la maison de Debbie Meade. Elle savait la vraie raison de sa présence ici. Elle avait envie de trouver des réponses à des questions qu'elle se posait. Elle eut l'impression d'être égoïste, comme si elle utilisait la perte subie par son amie comme une excuse pour pouvoir retâter un terrain sur lequel elle ne s'était plus trouvée depuis plus d'un an. Cette situation impliquait une amie, ce qui la rendait délicate. Mais l'ancien agent qui sommeillait en elle espérait que cela puisse évoluer vers autre chose. L'amie, en revanche, lui disait que ça pourrait être risqué. En fin de compte, cette partie en elle se demandait si elle n'aurait tout simplement pas dû rester sur son idée de base de faire un peu de travail freelance pour le

FBI.

Peut-être que c'est exactement ce que je suis occupée à faire, pensa Kate, en montant les escaliers qui menaient à la résidence des Meade. Et honnêtement, elle ne savait pas trop quoi penser à ce sujet.

Elle frappa délicatement à la porte, qui fut directement ouverte par une femme âgée que Kate ne connaissait pas.

« Vous faites partie de la famille ? » demanda la femme.

« Non, » répondit Kate. « Je suis juste une amie proche. »

La femme l'examina pendant un instant avant de la laisser entrer. Kate traversa un couloir et arriva au salon rempli de gens à la mine sombre, assis autour de Debbie Meade qui était installée dans un fauteuil inclinable. Kate reconnut son mari, Jim, en la personne qui se tenait près d'elle, occupé à parler avec un autre homme.

Elle entra dans la pièce d'un air gêné et se dirigea directement vers Deb. Sans lui laisser le temps de se lever de son fauteuil, Kate se pencha pour l'embrasser.

« Je suis vraiment désolée, Deb, » dit-elle.

Deb était visiblement épuisée d'avoir pleuré et elle se contenta d'abord de hocher la tête. « Merci d'être venue, » lui murmura Deb à l'oreille. « Est-ce que tu pourrais me retrouver dans la cuisine d'ici quelques minutes ? »

« Oui, bien sûr. »

Kate se redressa et fit de petits signes de tête en direction des quelques autres personnes qu'elle connaissait dans la pièce. Mais

se sentant un peu mal à l'aise, Kate se dirigea vers le bout du couloir qui menait à la cuisine. Personne ne s'y trouvait mais il y avait quelques verres et assiette vides qui traînaient. Il y avait quelques gâteaux sur le plan de travail, avec des sandwiches au jambon et d'autres choses à grignoter. Kate se mit à ranger et s'avança vers l'évier pour laver la vaisselle.

Quelques instants plus tard, Jim Meade arriva dans la cuisine. « Vous n'êtes pas obligée de faire ça, » dit-il.

Kate se tourna vers lui et vit qu'il avait l'air fatigué et extrêmement triste. « Je sais, » dit-elle. « Je suis venue pour apporter mon soutien. L'atmosphère m'a semblée plutôt lourde dans le salon quand je suis arrivée, alors j'espère pouvoir vous aider un peu en lavant la vaisselle. »

Il hocha la tête. Elle eut l'impression qu'il allait s'endormir d'un moment à l'autre. « Une de nos amies nous a dit qu'elle avait vu une femme entrer. Je suis content que ce soit toi, Kate. »

Kate vit une autre personne s'approcher de la cuisine. Elle avait l'air aussi fatigué et inconsolable que lui. Les yeux de Deb Meade étaient gonflés et rougis par les larmes. Ses cheveux étaient en désordre. Elle regarda Kate en s'efforçant de sourire mais elle voyait bien que le cœur n'y était pas.

Kate reposa l'assiette qu'elle était occupée à laver, se sécha rapidement les mains à un essuie-mains qui pendait près de l'évier et s'approcha de son amie. Kate n'avait jamais été très adepte des contacts physiques mais elle savait quand une embrassade était nécessaire. Elle s'attendait à ce que Deb se mette à pleurer mais il

n'y eut rien de tel, juste le poids de son corps affaissé contre elle.

Elle a probablement déjà épuisé toutes ces larmes pour l'instant, pensa Kate.

« Je n'ai appris la nouvelle que ce matin, » dit Kate. « Je suis vraiment désolée, Deb. Pour vous deux, » dit-elle, en levant les yeux vers Jim.

Jim hocha de la tête en signe de remerciement, puis regarda en direction du couloir. Quand il vit qu'il n'y avait personne et que leurs visiteurs se trouvaient toujours dans le salon, il s'approcha de Kate.

« Kate, nous voulons te demander quelque chose, » dit Jim, dans un murmure.

« Et s'il te plaît, » dit Deb, en lui prenant la main. « Laisse-nous finir de tout te raconter avant de nous donner ton avis. » Kate sentit un léger tremblement dans la main de Deb, ce qui lui brisa légèrement le cœur.

« Bien sûr, » dit Kate. Elle sentait leurs regards implorants et le poids de leur chagrin peser au-dessus de sa tête.

« La police n'a absolument aucune idée concernant le coupable, » dit Deb. Son épuisement se transforma soudain en un sentiment plus proche de la colère. « Sur base de certaines choses que nous leur avons dites et quelques messages qu'ils ont trouvé sur le téléphone de Julie, la police a directement arrêté son ex petit copain. Mais ils l'ont gardé à peine trois heures avant de le relâcher. Juste comme ça. Mais Kate... Je sais que c'est lui. Ça ne peut qu'être lui. »

Kate avait déjà vu ce genre de réactions des centaines de fois, lorsqu'elle travaillait en tant qu'agent. Les familles en deuil voulaient tout de suite que justice soit faite. Ils passaient outre un raisonnement logique et l'enquête en cours pour s'assurer que vengeance soit faite le plus rapidement possible. Et si les résultats de l'enquête ne venaient pas assez rapidement, la famille mettait généralement ça sur le dos d'une incompétence de la part de la police ou du FBI.

« Deb... s'ils l'ont relâché aussi rapidement, c'est qu'ils doivent avoir des preuves solides. D'ailleurs... ça faisait combien de temps qu'ils n'étaient plus ensemble ? »

« Treize ans. Mais il a continué à essayer de communiquer avec elle pendant des années, même après qu'elle se soit mariée. Elle a même dû demander une injonction restrictive à un moment. »

« Il n'empêche qu'il devait probablement avoir un très bon alibi pour que la police le relâche aussi rapidement. »

« Eh bien, si c'est le cas, ils ne nous en ont pas informés, » dit Deb.

« Deb... écoute, » dit Kate, en serrant de manière réconfortante la main de son amie. « C'est encore très récent. Attends quelques jours et tu commenceras à voir les choses de manière plus rationnelle. J'ai vu ça des centaines de fois. »

Deb secoua la tête. « J'en suis sûre, Kate. Ils sont sortis ensemble pendant trois ans et je ne lui ai jamais fait confiance. Nous sommes certains qu'il l'a frappée au moins à deux reprises

mais Julie n'a jamais voulu en parler. Il avait mauvais caractère. Même lui le dit. »

« Je suis sûre que la police... »

« Nous te le demandons comme une faveur, » l'interrompit Deb. « Je veux que tu y jettes un coup d'œil. Je veux que tu t'impliques dans cette affaire. »

« Deb, je suis à la retraite. Tu le sais, non ? »

« Je le sais. Mais je sais aussi combien le boulot te manque. Kate... l'homme qui a assassiné ma fille n'a rien eu de plus qu'une petite frayeur et quelques heures dans une salle d'interrogatoire. Et maintenant, il est confortablement installé chez lui pendant que je suis occupée à organiser l'enterrement de ma fille. Ce n'est pas juste, Kate. S'il te plaît... est-ce que tu peux y jeter un coup d'œil ? Je sais que tu ne peux pas le faire de manière officielle mais... quoi que tu puisses faire, je t'en serais vraiment reconnaissante. »

Il y avait tellement de chagrin dans le regard de Deb que Kate le ressentit jusqu'au fond de son âme. Tout lui disait de camper sur ses positions – de ne pas donner de faux espoirs à Deb. Mais en même temps, Deb avait raison. Son boulot lui avait vraiment manqué. Et même s'il s'agissait juste de donner quelques coups de fil au commissariat de Richmond ou même à ses anciens collègues du FBI, c'était déjà quelque chose.

Ce serait en tout cas toujours mieux que de continuer à penser de manière obsessionnelle à sa carrière passée, en faisant des visites en solitaire au stand de tir.

« Voici ce que je peux faire, » dit Kate. « Quand j'ai pris ma retraite, j'ai aussi perdu toute mon influence. Bien sûr, ça arrive qu'on m'appelle de temps en temps pour avoir mon avis, mais je n'ai plus aucune autorité. De plus, cette affaire serait de toute façon en-dehors de ma juridiction, même si j'étais encore en service. Mais je vais passer quelques coups de fil à mes anciens contacts et m'assurer que les preuves qui ont permis de le relâcher sont solides. Franchement, Deb, c'est le mieux que je puisse faire. »

Elle vit tout de suite la gratitude envahir le visage de Deb et de Jim. Deb l'embrassa à nouveau mais cette fois-ci, elle sanglota. « Merci. »

« Ce n'est pas un souci, » dit Kate. « Mais je ne peux vraiment rien promettre. »

« Nous le savons, » dit Jim. « Mais au moins maintenant, nous savons aussi que quelqu'un de compétent veille sur nous. »

Kate n'était pas à l'aise avec l'idée qu'ils la voient comme une force de police personnelle pour les aider. Et elle n'aimait pas non plus le fait qu'ils partent du principe que la police ne soit pas de leur côté. Mais elle savait aussi que ça avait beaucoup à voir avec le chagrin qu'ils ressentaient et la manière dont ça les aveuglait dans leur recherche de réponses. Alors elle décida de fermer les yeux là-dessus pour l'instant.

Elle se rappela combien elle était fatiguée vers la fin de sa carrière – pas vraiment physiquement mais plutôt émotionnellement. Elle avait toujours adoré son boulot, mais il

lui arrivait également souvent de clôturer une enquête et de se dire : Mon dieu, ça commence à me fatiguer, tout ça...

Ça lui était arrivé de plus en plus souvent au cours des dernières années.

Mais cette fois-ci, il n'était plus question d'elle.

Elle serra son amie dans ses bras et se rendit compte que, malgré tous les efforts déployés pour laisser le passé derrière soi – que ce soit une relation ou une carrière – il parvenait toujours à nous rattraper.

# CHAPITRE TROIS

Kate ne perdit pas une minute. Elle rentra chez elle et resta assise un moment à son bureau. Elle regarda par la fenêtre, en direction de son petit jardin. Les rayons du soleil traversaient la vitre, projetant un rectangle de lumière sur le parquet en bois. Le parquet, comme le reste de la maison, montrait les marques et les cicatrices de sa construction dans les années 20. Cette maison était située dans le quartier Carytown de Richmond, un endroit où Kate n'avait pas l'impression d'être à sa place. Carytown était un petit quartier branché de la ville et elle savait déjà qu'elle finirait sûrement par en déménager très bientôt. Elle avait assez d'argent pour acheter une maison où elle voulait mais l'idée seule de déménager l'épuisait.

C'était ce genre de manque de motivation qui avait peut-être fait que la retraite soit si difficile pour elle. Et à ça, se combinait le fait qu'elle refuse d'oublier la personne qu'elle avait été au cours de ces trente années passées au FBI. Quand ces deux émotions se combinaient, elle se sentait le plus souvent démotivée et perdue.

Mais maintenant il y avait la demande faite par Deb et Jim Meade. Bien sûr, c'était une demande peu judicieuse mais Kate ne voyait pas ce qu'il y avait de mal à passer quelques coups de fil. Si elle n'obtenait aucune information, elle pourrait toujours rappeler Deb pour lui dire qu'elle avait fait de son mieux.

Son premier appel fut au commissaire adjoint de la police

d'État de Virginie, un homme du nom de Clarence Greene. Ils avaient travaillé en étroite collaboration sur différentes enquêtes au cours des dix dernières années de sa carrière et ils se vouaient un respect mutuel. Elle espérait que l'année écoulée n'avait pas totalement balayé cette relation. Sachant que Clarence ne se trouvait jamais dans son bureau, elle choisit d'appeler directement sur son portable.

Au moment où elle commençait à croire qu'il n'allait pas décrocher, elle fut accueillie par une voix familière. Pendant un instant, Kate eut l'impression de n'avoir jamais quitté son boulot.

« Agent Wise, » dit Clarence. « Comment allez-vous ? »

« Bien, » dit-elle. « Et vous ? »

« Comme d'habitude. Mais je dois admettre... que je pensais ne plus jamais voir votre nom s'afficher sur l'écran de mon téléphone. »

« Oui, à ce sujet, » dit Kate. « Je suis désolée de vous demander ça après plus d'une année de silence, mais j'ai une amie qui vient juste de perdre sa fille. Je lui ai promis que je garderais un œil sur l'enquête. »

« Qu'est-ce que vous voulez savoir ? » demanda Clarence.

« Eh bien, le suspect principal était l'ex petit ami de sa fille. Apparemment, il a été arrêté, puis relâché trois heures plus tard. Et naturellement, les parents se demandent pourquoi. »

« Oh, » dit Clarence. « Écoutez... Wise, je ne peux pas vous divulguer ce genre d'informations. Et avec tout le respect que je vous dois, c'est quelque chose que vous devriez déjà savoir. »

« Je n'essaie pas de m'immiscer dans l'enquête, » dit Kate. « Je me demandais juste pourquoi on n'a pas expliqué aux parents la raison pour laquelle le seul suspect avait été relâché. C'est une mère en deuil qui cherche des réponses et... »

« Excusez-moi mais je vais devoir à nouveau vous interrompre, » dit Clarence. « Comme vous le savez très bien, j'ai régulièrement affaire à des mères, des pères et des veufs en deuil. Et ce n'est pas parce qu'il s'avère que vous en connaissiez une personnellement que je doive faire une entorse au protocole ou fermer les yeux. »

« Après ces années de collaboration, vous devez savoir que ça part d'une bonne intention de ma part. »

« Oh, je n'en ai aucun doute. Mais la dernière chose dont j'ai besoin, c'est qu'un agent du FBI à la retraite vienne fouiner dans une enquête en cours, même si c'est de loin. Vous devez comprendre ça, non ? »

Le pire de tout, c'était qu'elle comprenait parfaitement. Mais elle devait quand même faire une dernière tentative. « Je considérerais ça comme une faveur personnelle. »

« Je n'en doute pas, » dit Clarence, sur un ton un peu condescendant. « Mais la réponse est non, agent Wise. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je suis sur le point d'aller au tribunal pour parler avec l'une de ces veuves en deuil dont je viens juste de vous parler. Désolé de ne pas pouvoir vous aider. »

Il raccrocha sans un aurevoir et Kate se retrouva à fixer des

yeux le rectangle de lumière qui se déplaçait lentement sur le parquet. Elle réfléchit à la prochaine étape, en prenant note du fait que le commissaire adjoint venait juste de lui révéler qu'il était sur le point de se rendre au tribunal. Elle supposa que la décision la plus sage serait de prendre son refus de l'aider comme une excuse pour arrêter les recherches. Mais son refus d'offrir des informations n'avait fait que l'encourager encore plus à poser des questions.

On m'a toujours dit que j'étais une tête de mule en tant qu'agent, pensa-t-elle, en se levant de sa chaise. C'est bon de savoir que certaines choses n'ont pas changé.

\*\*\*

Une demi-heure plus tard, Kate garait sa voiture sur le parking adjacent au commissariat de police du troisième district. Sur base de l'endroit où le meurtre de Julie Meade – dont le nom de femme mariée était Julie Hicks – avait eu lieu, Kate savait que ce serait le meilleur endroit où obtenir des informations. Le seul problème, c'était qu'à part le commissaire adjoint Greene, elle ne connaissait personne d'autre au sein de la police, et encore moins du troisième district.

Elle entra dans le commissariat en toute confiance. Elle savait qu'il y avait certaines choses concernant sa situation actuelle qu'un policier observateur remarquerait. Tout d'abord, elle ne portait pas d'arme à la ceinture. Elle avait un permis de port d'arme mais vu ce qu'elle s'appropriait à faire, cela pourrait lui causer plus de problèmes si elle leur donnait la moindre

impression qu'elle puisse être malhonnête.

Et avoir l'air malhonnête était vraiment quelque chose qu'elle ne pouvait pas se permettre. À la retraite ou pas, sa réputation était en jeu – une réputation qu'elle s'était soigneusement construite pendant plus de trente ans. Elle allait devoir faire très attention à ce qu'elle faisait dans les prochaines minutes. Elle n'avait jamais été aussi nerveuse au cours de toute l'année qui s'était écoulée depuis son départ à la retraite.

Elle s'approcha du guichet d'information, une zone bien éclairée et séparée de la pièce centrale par une vitre. Une femme en uniforme était assise au bureau et tamponnait des papiers dans un registre au moment où Kate s'approcha. Elle leva les yeux vers elle avec un visage qui semblait ne pas avoir souri depuis des jours.

« Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? » demanda la réceptionniste.

« Je suis un agent du FBI à la retraite et je cherche à obtenir des informations concernant un meurtre récent. J'espérais pouvoir avoir le nom des policiers en charge de l'enquête. »

« Vous avez une carte d'identité ? » demanda la femme.

Kate sortit son permis de conduire et le fit glisser par l'ouverture prévue à cet effet dans la cloison vitrée. La femme le regarda pendant maximum une seconde, puis le lui rendit. « Je vais avoir besoin de votre badge du FBI. »

« Eh bien, comme je vous le disais, je suis à la retraite. »

« Et qui vous envoie ? J'ai besoin de leurs noms et de leurs

coordonnées de contact. Puis ils devront remplir une demande pour que vous puissiez obtenir les informations. »

« J'espérais pouvoir passer outre les formalités. »

« Alors, je ne peux pas vous aider, » dit la femme.

Kate se demanda si elle avait beaucoup de marge de manœuvre pour insister. Si elle allait trop loin, quelqu'un allait finir par avertir Clarence Greene et ça pourrait mal tourner pour elle. Elle se creusa les méninges, à la recherche d'une autre approche à adopter. Elle n'en voyait qu'une seule autre et c'était beaucoup plus risqué que ce qu'elle essayait de faire pour l'instant.

Kate soupira et se contenta de lancer un bref : « OK, merci quand même. »

Elle tourna les talons et ressortit du commissariat. Elle se sentait un peu gênée. Mais qu'est-ce qu'elle avait imaginé ? Même si elle avait encore son badge du FBI, ce serait illégal de la part de la police de Richmond de lui donner une quelconque information sans l'autorisation d'un supérieur à Washington.

C'était une vraie leçon d'humilité de retourner à sa voiture avec une telle sensation – la sensation de n'être qu'une civile de plus.

Mais une civile qui n'accepte pas un non pour réponse.

Elle sortit son téléphone et appela Deb Meade. Quand Deb décrocha, elle avait l'air fatiguée et distante.

« Excuse-moi de te déranger, Deb, » dit-elle. « Mais est-ce que par hasard tu aurais le nom ou l'adresse de l'ex petit ami ? »

Il s'avéra que Deb avait les deux.

# CHAPITRE QUATRE

Bien que Kate n'ait plus son ancien identifiant du FBI, elle avait toujours son vieux badge. Il trônait au-dessus de la cheminée, telle une relique venant d'une autre époque, comme une vieille photo fanée. Quand elle quitta le commissariat du troisième district, elle rentra chez elle pour aller le chercher. Elle envisagea également d'emporter son arme et elle hésita longuement avant de finir par la laisser dans le tiroir de sa table de chevet. L'emporter avec elle pour ce qu'elle était sur le point de faire, c'était probablement chercher des problèmes inutiles.

En revanche, elle décida d'emporter les menottes qu'elle gardait dans une boîte à chaussures sous son lit avec quelques autres souvenirs de sa carrière au FBI.

Juste au cas où.

Elle quitta sa maison et se mit à rouler en direction de l'adresse que Deb lui avait donnée. C'était une adresse dans le quartier de Shockoe Bottom, à environ vingt minutes de route de chez elle. Elle n'était pas nerveuse mais elle était tout de même un peu excitée. Elle savait qu'elle ne devrait pas faire ça, mais en même temps, elle était heureuse d'être à nouveau sur le terrain et en mode chasse – même si c'était en secret.

Au moment où elle arriva à l'adresse de l'ancien petit ami de Julie Hicks, un type du nom de Brian Neilbolt, Kate vit mentalement le visage de son mari. Il lui apparaissait de temps en

temps mais parfois, il semblait être là pour y rester un moment. Son visage lui apparut au moment où elle tourna dans la rue de Brian Neilbolt. Il secouait la tête d'un air désapprobateur.

Kate, tu sais que tu ne devrais pas faire ça, avait-il l'air de lui dire.

Elle eut un petit sourire. Parfois, son mari lui manquait atrocement, ce qui contrastait avec le fait qu'elle ait l'impression d'être parvenue à surmonter son décès plutôt rapidement.

Elle balaya ces souvenirs de son esprit au moment où elle se gara devant l'adresse que Deb lui avait donnée. C'était une maison plutôt jolie, divisée en deux appartements différents avec des porches séparant les propriétés. Quand elle sortit de voiture, elle sut tout de suite qu'il y avait quelqu'un à la maison car elle entendit des éclats de voix venant de l'intérieur.

Quand elle monta les marches qui menaient au porche, elle eut l'impression de retourner un an en arrière. Elle avait de nouveau l'impression d'être un agent, malgré l'absence de son arme à la ceinture. Mais vu qu'elle n'était en fait qu'un agent à la retraite, elle ne savait pas du tout ce qu'elle allait dire après avoir frappé à la porte.

Mais ça ne l'arrêta pas. Elle frappa à la porte avec la même autorité qu'elle l'aurait fait un an plus tôt. En entendant les éclats de voix venant de l'intérieur, elle se dit qu'il valait mieux s'en tenir à la vérité. Mentir dans une situation à laquelle elle ne devrait même pas prendre part, ne ferait qu'empirer sa situation si elle était prise sur le fait.

L'homme qui ouvrit la porte prit un peu Kate par surprise. Il devait faire un mètre quatre-vingt-dix et il était vraiment très musclé. Rien que ses épaules montraient qu'il s'entraînait sérieusement. Il aurait facilement pu passer pour un catcheur professionnel. Elle remarqua également qu'il avait l'air très en colère.

« Oui ? » demanda-t-il. « Qui êtes-vous ? »

Elle fit alors un mouvement qui lui avait vraiment manqué. Elle lui montra son badge. Elle espérait que la vue de son insigne pourrait avoir un certain point pour contrebalancer son entrée en matière. « Je m'appelle Kate Wise. Je suis un agent du FBI à la retraite. J'espérais que vous auriez quelques instants à me consacrer. »

« À quel sujet ? » demanda-t-il, sur un ton rapide et irrité.

« Êtes-vous Brian Neilbolt ? » demanda-t-elle.

« Oui. »

« Alors votre ex petite amie était Julie Hicks, c'est bien ça ? Julie Meade, de son nom de jeune fille ? »

« Ah merde, c'est encore à ce sujet ? Écoutez, les flics m'ont déjà embarqué et interrogé. Et maintenant, quoi ? Le FBI ? »

« Rassurez-vous, je ne suis pas là pour vous faire un interrogatoire. Je veux juste vous poser quelques questions. »

« À mes yeux, ça m'a tout l'air d'être un interrogatoire, » dit-il. « De plus, vous m'avez dit être à la retraite. Du coup, je suis presque certain de n'avoir aucune obligation de faire quoi que ce soit que vous me demandiez. »

Elle fit semblant d'être blessée à ces mots, en détournant le regard. Mais en fait, elle regardait au-delà de ses épaules imposantes, vers l'espace qui se trouvait derrière lui. Elle vit une valise et deux sacs à dos appuyés contre le mur. Elle vit également une feuille de papier posée au-dessus de la valise. Le grand logo qui s'y trouvait lui apprit qu'il s'agissait de l'impression d'un reçu d'Orbitz. Apparemment, Brian Neilbolt quittait la ville.

Pas vraiment le meilleur des scénarios après que son ex petite amie ait été assassinée et avoir été emmené par la police avant d'être immédiatement relâché.

« Où est-ce que vous partez ? » demanda Kate.

« Ce n'est pas vos affaires. »

« À qui parliez-vous au téléphone d'une voix aussi forte avant que je ne frappe à votre porte ? »

« À nouveau, ce n'est pas vos affaires. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser... »

Il fit un mouvement pour fermer la porte mais Kate s'obstina. Elle fit un pas en avant et cala son pied entre la porte et l'embrasure.

« Monsieur Neilbolt, je ne vous demande que cinq minutes de votre temps. »

Elle vit la colère l'envahir mais il finit par se calmer. Il baissa la tête et pendant un instant, il eut l'air presque triste. Il avait la même expression que Kate avait vue sur le visage des Meade.

« Vous m'avez bien dit que vous étiez un agent à la retraite, n'est-ce pas ? » demanda Neilbolt.

« Oui, c'est bien ça, » dit-elle.

« À la retraite, » dit-il. « Alors, foutez-moi le camp de mon porche. »

Elle resta inébranlable, bien décidée à montrer qu'elle n'avait aucune intention d'aller où que ce soit.

« Je vous ai dit de foutre le camp de mon porche ! »

Il hocha la tête puis tendit le bras pour la repousser. Elle sentit la puissance de ses mains au moment où elles lui touchèrent l'épaule et elle agit aussi rapidement qu'elle le put. Elle fut surprise par la rapidité avec laquelle ses réflexes et ses muscles réagirent.

Au moment où elle tomba en arrière, elle entourra le bras droit de Neilbot de ses deux bras. Au même moment, elle mit un genou à terre pour reprendre son équilibre. Elle fit ensuite de son mieux pour le faire tomber d'un coup de hanche mais son poids était trop lourd à faire basculer. Quand il se rendit compte de ce qu'elle essayait de faire, il lui assena un coup de coude violent dans les côtes.

Kate eut le souffle coupé pendant un instant. Mais en lui assénant un coup de coude, il s'était également déséquilibré. Elle en profita pour essayer à nouveau de le faire tomber et cette fois-ci, elle y parvint. Et vu qu'elle y mit toutes ses forces, ça marcha un peu mieux que prévu.

Neilbot valsa en bas du porche et finit sa course en heurtant les deux premières marches de l'escalier. Il hurla de douleur mais il essaya de se remettre tout de suite debout. Il leva les yeux vers

elle d'un air choqué, en essayant de comprendre ce qui venait de se passer. Envahi par la rage et la surprise, il remonta les escaliers en titubant. Il était manifestement sonné.

Elle feignit un coup de genou en direction de son visage au moment où il atteignit le haut des escaliers. Au moment où il esquiva, elle le prit par le côté du visage et se mit à nouveau à genoux. Elle lui plaqua le visage contre le sol, pendant que ses bras et ses jambes luttèrent pour chercher une prise sur les escaliers. Elle sortit ensuite les menottes de l'intérieur de sa veste et les lui passa avec une rapidité et une aisance que seuls trente ans d'expérience peuvent apporter.

Elle s'éloigna d'un pas et le regarda. Il ne cherchait pas à lutter contre les menottes. Il avait plutôt l'air sonné, en fait.

Quand Kate chercha son téléphone pour appeler la police, elle se rendit compte que sa main tremblait. Elle était gonflée à bloc, remplie d'adrénaline. Elle réalisa qu'elle avait un sourire aux lèvres.

Mon dieu, comme ça m'a manqué.

Et cela, bien que le coup qu'elle ait reçu dans les côtes lui fasse vraiment mal – certainement beaucoup plus mal que ça ne l'aurait fait il y a cinq ou six ans. Et est-ce que les articulations de ses genoux avaient toujours été aussi douloureuses après une lutte ?

Elle prit un moment pour se délecter de l'instant présent, puis finit par appeler la police. Pendant ce temps, Brian Neilbolt resta sonné à ses pieds, se demandant peut-être comment une femme qui devait avoir au moins vingt ans de plus que lui, avait bien pu

lui botter les fesses de cette manière.

# CHAPITRE CINQ

À vrai dire, Kate s'attendait un peu à un retour de flamme après ce qu'elle venait de faire, mais pas au point de ce qu'elle vécut quand elle arriva au commissariat du troisième district. Elle sut que quelque chose se préparait au moment où elle vit la manière dont la regardaient les policiers qui passaient à côté d'elle, alors qu'ils étaient occupés à leurs tâches journalières. Certains regards étaient pleins d'admiration, alors que d'autres la reluquaient de manière franchement ridicule.

Kate préféra les ignorer. Elle était encore trop énervée par sa confrontation sur le porche de Neilbolt pour s'en préoccuper.

Après avoir attendu quelques minutes dans le hall d'entrée, un policier à l'air nerveux s'approcha d'elle. « Vous êtes madame Wise, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

« Oui. »

Elle vit dans ses yeux qu'il avait déjà entendu parler d'elle. Autrefois, c'était un regard qu'elle avait à chaque fois qu'un policier ou un agent qui ne la connaissait que par réputation, la rencontrait pour la première fois. C'était un regard qui lui manquait beaucoup.

« Le commissaire Budd voudrait vous parler. »

Elle fut assez surprise. Elle s'attendait plutôt à parler à quelqu'un comme le commissaire adjoint Greene, par exemple. Bien qu'il ait été dur avec elle au téléphone, elle savait qu'il

pouvait être plus facilement persuadé en face à face. En revanche, le commissaire Randall Budd était le genre de type qui ne se laissait pas amadouer par des balivernes. Elle ne l'avait rencontré qu'une seule fois, il y a quelques années. Elle ne se rappelait même plus en quelle occasion mais en revanche, elle se rappelait très bien que Budd lui avait laissé l'impression d'être quelqu'un de déterminé et strictement professionnel.

Mais Kate n'avait pas envie d'avoir l'air intimidée ou préoccupée. Alors, elle se leva et suivit le policier. Ils quittèrent la salle d'attente et traversèrent un espace ouvert. Ils passèrent à côté de plusieurs bureaux et elle se sentit observée par les policiers qui y étaient assis. Ils traversèrent un couloir, au milieu duquel s'ouvrait la porte menant au bureau de Randall Budd. La porte était ouverte, comme s'il attendait sa venue depuis déjà un petit temps.

Le policier ne lui dit pas un mot de plus. Une fois qu'il l'eut accompagnée jusqu'au bureau de Budd, il tourna les talons et repartit. Kate regarda dans le bureau et vit le commissaire Budd qui lui faisait signe d'entrer.

« Entrez, » dit-il. « Je ne vais pas vous mentir. Je ne suis pas content mais je ne mords pas. Vous pouvez refermer la porte derrière vous ? »

Kate obéit et entra, en refermant la porte. Puis elle s'assit sur l'une des trois chaises qui se trouvaient en face du bureau de Budd. Sur la table, il y avait plus d'objets personnels que de documents en rapport avec le boulot : des photos de famille, une

balle de baseball dédicacée, une tasse de café personnalisée et une sorte de douille souvenir posée sur une plaque.

« Laissez-moi commencer par vous dire que je suis au courant de vos impressionnants états de service, » dit Budd. « Plus d'une centaine d'arrestations au cours de votre carrière. Première de classe à l'académie. Médailles d'or et d'argent dans huit tournois consécutifs de kickboxing en plus de l'entraînement de base du FBI où vous avez également excellé. Votre nom circulait dans le métier, à l'époque où vous étiez en service. Et la plupart des officiers des forces de police de l'état de Virginie vous respectent au plus haut point. »

« Mais ? » dit Kate. Elle ne disait pas ça dans le but d'être drôle. Elle cherchait juste à lui dire qu'elle était tout à fait capable d'être réprimandée... bien qu'elle ne pense pas vraiment le mériter.

« Mais malgré ça, vous n'avez pas le droit d'aller agresser les gens, juste parce que vous pensez qu'ils peuvent être impliqués dans la mort de la fille de l'une de vos amies. »

« Je ne suis pas allée le voir avec l'intention de l'agresser, » dit Kate. « Je suis allée le voir pour lui poser quelques questions. Quand il a commencé à m'agresser physiquement, je n'ai fait que me défendre. »

« Il a dit à mes hommes que vous l'aviez jeté en bas des escaliers et que vous lui aviez frappé la tête contre le sol. »

« On ne va quand même pas me reprocher d'avoir été plus forte que lui, non ? » demanda-t-elle.

Budd se mit à la regarder attentivement. « Je n'arrive pas à dire si vous essayez d'être drôle en prenant tout ça à la légère, ou si c'est vraiment votre attitude de tous les jours. »

« Commissaire, je comprends votre situation. Je sais que cela vous cause des ennuis qu'une femme de cinquante-cinq ans à la retraite ait rossé un type que vos hommes ont brièvement interrogé avant de le relâcher. Mais je voudrais que vous compreniez que... je n'ai rendu visite à Brian Neilbolt que parce que mon amie me l'avait demandé. Et franchement, quand j'en ai su un peu plus à son sujet, je me suis dit que ce n'était probablement pas une mauvaise idée. »

« Alors vous avez juste supposé que mes hommes n'avaient pas bien fait leur boulot ? » demanda Budd.

« Je n'ai rien dit de tel. »

Budd leva les yeux au ciel et soupira. « Écoutez, je ne cherche pas à en débattre de toute façon. Franchement, j'adorerais vraiment qu'une fois que vous sortiez de mon bureau, nous en ayons fini avec cette histoire et que ce soit un sujet clos. Mais il faut que vous compreniez que vous avez dépassé les bornes sur ce coup-là. Et si vous me faites encore un coup pareil, je vais devoir vous placer en état d'arrestation. »

Il y avait plusieurs choses que Kate avait envie de lui dire en guise de réponse. Mais elle se dit que si Budd était disposé à laisser tomber les argumentations, alors elle pouvait en faire de même. Elle savait qu'il était tout à fait en son pouvoir de lui mettre vraiment la pression, alors elle décida de rester aussi

courtoise que possible.

« Je comprends, » répondit-elle.

Budd eut l'air de réfléchir à quelque chose pendant un instant avant de se croiser les mains sur le bureau, comme s'il essayait de se concentrer. « Et juste pour que vous le sachiez, nous sommes certains que Brian Neilbolt n'a pas tué Julie Hicks. Il apparaît sur des caméras de sécurité à l'extérieur d'un bar, le soir où elle a été assassinée. Il y est entré vers vingt-deux heures et il y est resté jusqu'après minuit. Entre une heure et trois heures du matin, il a ensuite échangé des messages avec une femme avec qui il a actuellement une aventure. Ce n'est pas lui, l'assassin. Ce n'est pas notre type. »

« Il avait ses valises prêtes, » dit Kate. « Comme s'il cherchait à quitter la ville le plus vite possible. »

« Dans les échanges de messages avec sa copine actuelle, ils parlaient d'aller à Atlantic City. Ils étaient censés partir cet après-midi. »

« Je vois. » Kate hocha la tête. Elle n'était pas vraiment désolée en soi, mais elle commençait à regretter d'avoir agi de manière aussi agressive sur le porche de Neilbolt.

« Il y a autre chose, » dit Budd. « Et à nouveau, il faut que vous compreniez la position dans laquelle je me trouve. Je n'ai pas eu d'autre choix que de contacter vos anciens supérieurs au FBI. C'est le protocole. Je suis sûr que vous le savez. »

Oui, elle le savait mais franchement, elle n'y avait pas pensé. Une légère sensation d'agacement commença à lui ronger le

ventre.

« Je sais, » dit-elle.

« J'ai parlé avec le directeur adjoint Duran. Il n'était pas content et il veut vous parler. »

Kate leva les yeux au ciel et hocha la tête. « OK. Je l'appellerai et je lui dirai que c'est sur votre ordre. »

« Non, vous ne comprenez pas, » dit Budd. « Ils veulent vous voir. À Washington. »

Et sur ces mots, l'agacement qu'elle ressentait se transforma instantanément en une sensation qu'elle n'avait plus ressentie depuis longtemps : une véritable préoccupation.

## CHAPITRE SIX

Après sa réunion avec le commissaire Budd, Kate passa les coups de fil nécessaires afin d'informer ses anciens supérieurs qu'elle avait bien reçu leur requête de venir en personne à Washington. Aucune information ne lui fut communiquée par téléphone et elle n'eut l'occasion de parler avec aucun de ses supérieurs. Elle laissa par conséquent quelques messages plutôt désagréables à deux pauvres réceptionnistes – ce qui lui permit par la même occasion de soulager un peu son stress.

Elle quitta Richmond le lendemain matin à huit heures. Bizarrement, elle était plus excitée que préoccupée par l'idée de se rendre à Washington. Elle se sentait comme une jeune diplômée qui reviendrait sur le campus où elle avait étudié, après en avoir été éloignée pendant un temps. Le FBI lui avait horriblement manqué au cours de cette dernière année et elle était vraiment impatiente de retourner dans cet environnement qui lui était si familier... même si c'était pour être sanctionnée.

Pour se distraire sur le trajet, elle écouta un podcast sur le cinéma – une suggestion que lui avait faite sa fille. Après cinq minutes, elle n'entendit même plus les commentateurs et elle se mit à penser aux dernières années de sa vie. D'une manière générale, elle n'était pas du genre sentimental mais pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas, elle avait tendance à devenir nostalgique et pensive quand elle était sur la route.

Alors au lieu de se concentrer sur le podcast, elle se mit à penser à sa fille – sa fille enceinte, qui allait accoucher dans cinq semaines. Le bébé était une petite fille, qui porterait le nom de Michelle. Le père du bébé était un type plutôt bien, mais selon Kate, il ne serait jamais vraiment assez bien pour Melissa Wise. Melissa, que Kate appelait Lissa depuis le moment où elle avait commencé à marcher à quatre pattes, vivait à Chesterfield, un quartier qui faisait techniquement partie de Richmond mais qui était considéré comme différent par ceux qui y vivaient. Kate ne l'avait jamais dit à Melissa, mais c'était la raison pour laquelle elle était revenue vivre à Richmond. Ce n'était pas uniquement à cause des liens qu'elle y avait créés suite à ses études universitaires, mais c'était surtout parce que c'était là où se trouvait sa famille – où son premier petit-enfant allait vivre.

Une petite-fille, pensait souvent Kate. Comment Melissa en est-elle arrivée là ? Et du reste, comment y suis-je arrivée moi, à cet âge ?

Et quand elle pensait à Melissa et à la future Michelle, Kate finissait toujours par repenser à son défunt mari. Il avait été assassiné six ans plus tôt, tué d'une balle dans la nuque alors qu'il promenait leur chien le soir. Son portefeuille et son téléphone avaient été volés et on l'avait appelée pour qu'elle vienne l'identifier, moins de deux heures après qu'il soit sorti de chez eux pour promener le chien.

C'était une blessure qui était encore douloureuse mais elle parvenait bien à le dissimuler. Quand elle avait pris sa retraite du

FBI, elle l'avait fait avec huit mois d'avance par rapport à l'âge officiel de la retraite. Mais elle avait été incapable de dédier tout son temps, toute son attention et toute sa concentration à son travail, après avoir finalement éparpillé les cendres de Michael sur un vieux terrain de baseball abandonné, près de chez lui à Falls Church.

C'était peut-être la raison pour laquelle elle avait été aussi triste d'avoir quitté son boulot. Elle était partie des mois avant de devoir le faire légalement. Qu'est-ce que ces mois supplémentaires auraient pu lui offrir ? Qu'aurait-elle pu accomplir d'autre dans sa carrière ?

Elle s'était toujours posé ces questions mais sans jamais regretter sa décision. Michael avait mérité toute son attention pendant au moins quelques mois. En fait, il méritait bien plus que ça mais elle savait que, même dans l'au-delà, Michael n'aurait jamais voulu qu'elle abandonne son boulot pendant trop longtemps. Pour surmonter ce deuil, il aurait su qu'elle avait vraiment besoin de continuer à travailler au FBI aussi longtemps qu'elle en était émotionnellement capable après sa mort.

Alors qu'elle se rapprochait de Washington, elle fut soulagée de se rendre compte qu'elle n'avait pas l'impression de trahir Michael. Personnellement, elle pensait que la mort n'était pas une fin. Elle ne savait pas si cela signifiait que le paradis existait ou si la réincarnation était possible, et franchement, cela ne la dérangeait absolument pas de ne pas savoir. Mais elle savait que, peu importe où se trouve Michael, il serait content de savoir

qu'elle retournait à Washington – même si c'était pour y être sévèrement réprimandée.

Au contraire, il était probablement occupé à rire à ses dépens.

Cela fit sourire Kate malgré elle. Elle éteignit le podcast et se concentra sur la route et sur ses pensées. Et sur le fait que, même si elle avait gaffé, finalement la vie était toujours cyclique de par nature.

\*\*\*

Elle ne se sentit pas spécialement envahie d'émotions au moment où elle passa les portes et pénétra dans le grand hall d'entrée du FBI. Au contraire, elle fut très consciente du fait qu'elle n'y avait plus sa place – un peu comme si elle revenait dans son ancien lycée et se rendait compte que les couloirs la rendaient triste plutôt que nostalgique.

Il n'empêche que cette sensation de se retrouver dans un milieu familier était tout de même agréable. En dépit du fait qu'elle se sente légèrement décalée, elle avait tout de même l'impression de ne pas avoir été absente pendant si longtemps, après tout. Elle traversa le hall d'entrée, se présenta à la réception et se dirigea vers les ascenseurs comme si sa dernière visite remontait à la semaine dernière. Même l'espace confiné de l'ascenseur était réconfortant, au moment où elle monta vers le bureau du directeur adjoint Duran.

Quand elle sortit de l'ascenseur et entra dans la salle d'attente de Duran, elle vit la même réceptionniste qui se trouvait déjà au même poste un an plus tôt. Elles n'avaient jamais été

spécialement proches mais la réceptionniste se leva de sa chaise et se précipita pour venir la saluer.

« Kate ! Je suis vraiment contente de te voir ! »

Heureusement, le nom de la réceptionniste lui revint en mémoire juste au bon moment. « Ça me fait plaisir aussi, Dana, » dit Kate.

« J'ai toujours pensé que la retraite, ce ne serait pas ton truc, » plaisanta Dana.

« De fait, c'est d'un ennui mortel. »

« Vas-y, entre, » dit Dana. « Il t'attend. »

Kate frappa à la porte du bureau, en se rendant compte que même la réponse un peu bourrue qu'elle entendit de l'autre côté de la porte la mettait à l'aise.

« C'est ouvert, » dit la voix du directeur adjoint Vince Duran.

Kate ouvrit la porte et entra. Elle était prête à voir Duran, elle s'était préparée psychologiquement à cette réunion. Mais en revanche, ce à quoi elle ne s'attendait pas, c'était de voir son ancien partenaire. Logan Nash lui sourit dès qu'il la vit et se leva de l'une des chaises qui se trouvaient devant le bureau de Duran.

Duran regarda un moment ailleurs, le temps des retrouvailles. Kate et Logan Nash s'embrassèrent en une étreinte amicale. Elle avait travaillé avec Logan pendant les huit dernières années de sa carrière. Il avait dix ans de moins qu'elle mais il était déjà bien parti pour avoir une carrière brillante au moment où elle était partie à la retraite.

« Ça me fait vraiment plaisir de te revoir, Kate, » lui dit-il tout

bas à l'oreille, au moment où ils s'embrassèrent.

« À moi aussi, » dit-elle. Elle fut comblée de joie en se rendant tout doucement compte que, peu importe ce qu'elle en disait, cette partie de sa vie lui avait profondément manqué au cours de l'année qui s'était écoulée.

Une fois qu'ils eurent terminé de s'embrasser, ils s'assirent en face de Duran avec un air un peu gêné. Lorsqu'ils travaillaient ensemble, ils s'étaient retrouvés assis exactement au même endroit à de nombreuses reprises. Mais ça n'avait jamais été pour une question de discipline.

Vince Duran prit une profonde inspiration, puis soupira. Kate ne parvenait pas encore à dire à quel point il était fâché.

« Bon, ne tournons pas autour du pot, » dit Duran. « Kate, vous savez pourquoi vous êtes là. J'ai promis au commissaire Budd que je gèrerais efficacement cette situation. Il avait l'air OK avec ça et je suis presque certain que toute cette histoire d'avoir jeté un suspect en bas de son porche finira aux oubliettes. Mais ce que je voudrais savoir, en revanche, c'est comment vous avez atterri sur le porche de ce pauvre type. »

Elle sut tout de suite que la conversation désagréable à laquelle elle s'attendait n'aurait pas lieu. Duran était un type vraiment imposant, il devait peser plus de cent kilos et ce n'était que du muscle. Il avait passé du temps en Afghanistan quand il avait une vingtaine d'années et bien qu'elle ne sache pas en détails ce qu'il y avait fait, il y avait de nombreuses rumeurs à ce sujet. Il avait vu et fait des choses plutôt dures et ça se reflétait souvent sur les traits

de son visage. Mais aujourd'hui, il avait l'air de bonne humeur. Elle se demanda si ce n'était pas lié au fait qu'il ne s'adressait plus à elle comme à quelqu'un qui travaillait pour lui. Elle avait presque l'impression de discuter avec un vieil ami.

Par conséquent, il lui fut facile de lui parler du meurtre de Julie Hicks – la fille de son amie, Deb Meade. Elle lui raconta sa visite à la maison des Meade et combien les parents avaient l'air certain concernant l'ex petit ami. Puis elle expliqua en détails la scène sur le porche de Neilbolt, comment elle avait commencé d'abord par se défendre, puis comment elle avait peut-être poussé le bouchon un peu trop loin.

Elle entendit à plusieurs reprises Logan glousser en silence. Pendant ce temps, Duran resta surtout impassible. Quand elle eut terminé, elle attendit sa réaction et elle fut surprise de voir qu'il se contenta de hausser les épaules.

« Écoutez... pour ma part, » dit-il, « je ne vois pas où est le problème. Bien que vous ayez peut-être été mettre votre nez dans une affaire qui ne vous concernait pas, ce type n'aurait pas dû lever la main sur vous – surtout après que vous lui ayez dit que vous étiez un ancien agent du FBI. C'était idiot de sa part. Le seul truc que je pourrais vous reprocher, c'est de l'avoir menotté. »

« Comme je vous le disais... j'admets avoir été un peu trop loin. »

« Toi ? » demanda Logan, en feignant la surprise. « Non ! »

« Que savez-vous au sujet de cette affaire ? » demanda Duran.

« Juste qu'elle a été assassinée chez elle, alors que son mari

était en voyage d'affaires. Que l'ex petit ami était la seule piste solide et que la police l'a écarté de manière plutôt rapide. Mais j'ai appris plus tard que son alibi était en béton. »

« Rien d'autre ? » demanda Duran.

« On ne m'a rien dit d'autre. »

Duran hocha la tête et un sourire amical se dessina sur ses lèvres. « Alors, à part jeter des hommes en bas de leur porche, comment ça se passe la retraite ? »

« C'est mortel, » admit-elle. « C'était super les premières semaines mais j'ai très vite commencé à m'ennuyer. Mon boulot me manque. J'ai lu une quantité incroyable d'ouvrages de criminologie et je regarde bien trop d'émissions criminelles à la télé. »

« Vous seriez surprise de savoir le nombre de fois où j'entends ça venant d'agents pendant leurs premiers mois de mise à la retraite. Certains appellent en suppliant pour avoir un boulot quelconque. N'importe quoi. Même du bête travail d'écoutes téléphoniques. »

Kate ne dit rien mais hocha la tête pour indiquer qu'elle comprenait très bien ce sentiment.

« Mais le fait est que vous n'avez pas appelé, » dit Duran. « Pour être tout à fait franc, je m'attendais à ce que vous le fassiez. J'ai toujours pensé que vous ne pourriez pas décrocher aussi facilement. Et ce petit incident me prouve bien que j'avais raison. »

« Avec tout le respect que je vous dois, » dit Kate, « vous

m'avez convoquée ici pour me réprimander pour ce que j'ai fait ou pour me rappeler combien j'ai du mal à oublier mon ancien boulot ? »

« Pour aucune de ces deux raisons, » dit Duran. « Hier, j'ai consulté votre dossier après avoir reçu l'appel de Richmond. J'ai vu que vous alliez témoigner à une demande de libération conditionnelle. C'est bien ça ? »

« Oui, effectivement. C'est pour l'affaire Mueller. Double homicide. »

« Est-ce que c'est la première fois qu'on vous contacte au sujet du boulot depuis que vous êtes à la retraite ? »

« Non, » dit-elle, en étant sûre qu'il connaissait déjà la réponse. « L'assistant d'un agent m'a appelée deux mois après mon départ en retraite pour me poser des questions concernant une vieille affaire sur laquelle j'avais travaillé en 2005. Les types du département des recherches m'ont également appelée quelques fois pour me poser des questions concernant ma méthodologie dans de vieilles enquêtes. »

Duran hocha la tête et s'appuya contre le dossier de sa chaise. « Vous devriez également savoir que certaines de vos premières enquêtes sont utilisées en tant qu'études de cas par les instructeurs de l'académie pour donner leurs cours. Vous avez laissé des traces ici au FBI, agent Wise. Et franchement, j'avais espéré que vous seriez l'un de ces agents qui se mettraient à appeler pour savoir ce que vous pourriez faire pour aider même après votre départ en retraite. »

« Est-ce que vous voulez dire par là que vous aimeriez que je participe à certaines enquêtes ? » demanda Kate. Elle fit de son mieux pour que le ton de sa voix n'ait pas l'air trop optimiste.

« Eh bien, pas de manière aussi claire et nette. Nous pensions éventuellement à faire revenir un agent ou l'autre avec des états de service brillants pour travailler sur de vieilles affaires. Mais rien non plus à long terme, ni à temps plein. Et quand nous en avons parlé, votre nom a été le seul qui revenait à chaque fois. Maintenant, avant que vous ne soyez trop excitée à l'idée, il faut que vous sachiez que ce n'est pas pour tout de suite. Nous voulons toujours que vous vous reposiez. Que vous preniez du temps pour vous. Vraiment des vacances. »

« Je peux faire ça, » dit Kate. « Merci. »

« Ne me remerciez pas encore, » dit Duran. « Ça pourrait être seulement dans quelques mois. Et j'ai bien peur de devoir revenir sur cette offre si vous rentrez chez vous et que vous commencez à tabasser des hommes beaucoup plus jeunes que vous devant leur porte. »

« Je pense que je vais pouvoir me retenir, » dit Kate.

À nouveau, Logan ne put s'empêcher de pouffer de rire à ses côtés.

Duran avait l'air tout aussi amusé quand il se mit debout.

« Maintenant... si vous voulez vraiment donner un coup de main, j'ai bien peur qu'il faille y passer par l'un des aspects les moins agréables de ce boulot. »

En croyant qu'il voulait parler de paperasseries, Kate soupira.

« Des formulaires ? Des documents ? »

« Oh non, rien de tel, » dit Duran. « J'ai organisé une réunion pour qu'on s'y mette. Je me suis dit que ce serait le meilleur moyen de maintenir tout le monde au courant. »

« Ah, je déteste les réunions. »

« Oh, je sais, » dit Duran. « Je m'en rappelle. Mais bon... quel meilleur moyen de vous souhaiter la bienvenue ? »

Logan gloussa à ses côtés au moment où ils se levèrent pour suivre Duran hors de son bureau. Pour Kate, tout avait l'air étrangement familier.

\*\*\*

Finalement, la réunion s'avéra plutôt agréable. Il n'y avait que trois personnes qui les attendaient dans la petite salle de conférence au bout du couloir. Deux d'entre elles étaient des agents, un homme et une femme. D'autant que Kate pouvait s'en rappeler, elle ne connaissait aucun des deux. La troisième personne était un homme qui avait un air vaguement familier. Si elle se rappelait bien, son nom de famille était Dunn. Au moment où Duran referma la porte derrière eux, l'un des agents se leva et tendit la main en direction de Kate.

« Agent Wise, je suis vraiment enchanté de vous rencontrer, » dit-il.

Elle tendit le bras d'un air gêné et lui serra la main. Au moment où elle le fit, l'agent eut l'air de se rendre compte qu'il s'était un peu donné en spectacle.

« Désolé, » dit-il tout bas, avant de retourner rapidement

s'asseoir.

« Pas de soucis, agent Rose, » dit Duran, en s'asseyant au bout de la table. « Vous n'êtes pas le premier agent à être subjugué par la présence de la légendaire Kate Wise. » Il dit ces mots sur un ton un peu sarcastique et décocha un léger sourire à Kate.

L'homme qu'elle pensait être Dunn se démarquait par rapport aux deux autres – qui étaient visiblement des agents plus jeunes. Il devait être une sorte de superviseur ; ça se voyait à son expression stoïque et à son costume tiré à quatre épingles.

« Agent Wise, » dit Duran, « voici les agents Rose et DeMarco. Ils sont partenaires depuis environ sept mois, mais seulement parce que moi-même et l'assistant directeur Dunn n'avons pas encore pu leur trouver la place qui leur convient. Ils ont tous les deux des atouts uniques. Et si vous finissez par diriger cette affaire à Richmond, l'un d'entre eux travaillera probablement avec vous. »

L'agent Rose avait encore l'air gêné mais ne se laissa pas déconcentrer. Kate ne se rappelait pas à quand remontait la dernière fois où quelqu'un avait été aussi visiblement secoué par le fait de la rencontrer. Ça devait être au cours de la dernière année de sa carrière quand une personne lui avait été assignée de Quantico pour travailler une journée avec elle en laboratoire. C'était un véritable exercice d'humilité mais également un peu déconcertant.

« Je voudrais ajouter, » dit l'assistant directeur Dunn, « que le directeur adjoint Duran et moi-même sommes ceux qui avons

encouragé ce programme de réintégration d'agents récemment partis à la retraite. Je ne sais pas s'il vous l'a déjà dit, mais votre nom a été le premier à être cité. »

« Oui, » acquiesça Duran. « Il va sans dire que nous apprécierions vraiment que vous gardiez ça secret pour l'instant. Et que vous excelliez dans votre boulot, bien entendu. »

« Je ferai de mon mieux, » dit Kate. Elle commença à sentir qu'ils cherchaient à lui mettre un peu la pression. Mais ça ne la dérangeait pas. Au contraire... elle fonctionnait généralement beaucoup mieux sous pression.

« OK, » dit Duran. « En attendant, est-ce que vous voulez nous faire part des détails de cette affaire, tels que vous les avez pour l'instant ? »

Kate hocha la tête et eut instantanément la sensation de retrouver son rôle. C'était comme si elle n'avait jamais été absente un seul jour, et encore moins une année. Alors qu'elle les informait sur ce qui se passait à Richmond et comment elle avait fini par être impliquée, les agents Rose et DeMarco ne la quittèrent pas des yeux, essayant peut-être de voir de quelle manière ils pourraient travailler avec elle.

Mais elle ne se laissa pas distraire par ça. Alors qu'elle passait en revue les détails de l'affaire, elle eut l'impression de retourner dans le passé.

Et ce passé était bien supérieur à ce qu'elle avait pu vivre au présent.

# CHAPITRE SEPT

Trois heures plus tard, Kate et Logan étaient assis à la terrasse d'un petit restaurant italien. Logan était occupé à dévorer un sandwich à la viande, tandis que Kate mangeait une salade de pâtes et savourait un verre de vin blanc. Elle ne buvait pas souvent et presque jamais avant dix-sept heures mais c'était une occasion spéciale. La seule idée qu'elle pourrait de nouveau être en service au FBI était une raison suffisante pour célébrer.

« Alors, sur quel genre d'enquêtes tu travailles pour l'instant ? » demanda Kate.

« Que des choses qui t'ennuieraient à mourir, j'en suis sûr, » dit-il. Mais elle savait qu'il finirait par lui en parler car au fond, il adorait autant son boulot qu'elle.

« J'essaie surtout de mettre la main sur quelques arnaqueurs qui ont trafiqué des distributeurs d'argent. Et je travaille en collaboration avec quelques autres agents sur un petit réseau de prostitution à Georgetown, mais c'est un peu près tout. »

« Beurk, » dit Kate.

« Je te l'avais dit... Barbant. »

« Alors rien à voir avec ces vieilles affaires non résolues dont Duran a parlé ? D'ailleurs, qu'est-ce que tu sais à ce sujet ? Ça fait combien de temps que ce petit projet se prépare ? »

« Un petit temps, j'imagine. J'ai seulement été mis au courant il y a deux semaines. Duran et d'autres supérieurs ont

commencé à me poser des questions concernant certaines des affaires sur lesquelles nous avons travaillé et qui n'avaient jamais été résolues. Ils ne cherchaient pas à avoir des informations concernant la méthodologie ni quoi que ce soit du genre, mais ils m'ont plutôt demandé des détails sur d'anciens dossiers. »

« Et ils ne t'en ont pas donné la raison ? »

« Non. Mais... attends, pourquoi tu prends un ton méfiant ? Je pensais que tu allais être enchantée par cette opportunité. »

« Oui, bien sûr. Mais je me demande tout même s'il y a une affaire en particulier qui les intéresse plus qu'une autre. Quelque chose a dû déclencher cet intérêt soudain pour des affaires classées. Je doute sérieusement que ce soit uniquement pour que Duran trouve un moyen de me faire revenir. »

« Je ne sais pas, » dit Logan. « Tu serais surprise de constater comme ton départ a fait un vide au FBI. Certains des agents les plus récents parlent encore de toi comme si tu étais une sorte de personnage mythologique. »

Elle ignore le compliment, toujours concentrée sur son cheminement de pensée. « Puis, pourquoi est-ce qu'il me convoquerait pour ensuite me renvoyer chez moi, en me disant qu'il voudrait que je prenne encore un peu des vacances avant de commencer ? Je me demande si la vraie raison derrière tout ça n'est tout simplement pas encore en cours de concrétisation. »

« Eh bien, tu sais, » dit Logan. « Vu la manière dont tu cogites sur tout ça, peut-être qu'il a raison. Détends-toi, Kate. Comme il te le disait... il y a des tonnes d'agents à la retraite qui rêveraient

d'avoir cette opportunité. Alors oui, retourne chez toi. Repose-toi. Contente-toi de ne rien faire. »

« Tu me connais assez bien pour savoir que je ne suis pas comme ça, » dit-elle. Elle but une gorgée de son vin, en pensant qu'il avait peut-être raison. Peut-être qu'elle devrait se contenter de savourer le bonheur d'avoir l'occasion de revenir travailler... d'une certaine manière.

« La retraite n'y a rien changé, alors ? » demanda Logan.

« Non. Au contraire, ça a eu l'effet inverse. Je ne supporte pas de rester à ne rien faire. Je déteste avoir l'esprit inoccupé. Les mots croisés et le tricot, ce n'est pas mon truc. Peut-être qu'au fond de lui, Duran savait que j'étais trop jeune pour être mise au rancart. »

Logan sourit et secoua la tête. « Et pourtant, ça pourrait être un bien joli rancart ! »

« Oui, mais d'un ennui mortel. »

Logan soupira, en avalant la dernière bouchée de son sandwich. « OK, » dit-il. « Ce n'est pas tout ça, mais il y en a qui bosse ici. »

« Oh, le coup bas... » dit-elle, en buvant la dernière gorgée de son vin.

« Alors qu'est-ce que tu vas faire ? » demanda-t-il. « Rentrer chez toi ? »

Franchement, elle ne savait pas encore. Quelque part, elle avait envie de rester un peu à Washington, juste pour le plaisir. Peut-être qu'elle ferait un peu de shopping ou qu'elle irait à son

endroit favori au National Mall pour s'asseoir et réfléchir. C'était certainement une splendide journée pour le faire.

Mais en même temps, elle avait aussi envie de rentrer. Bien que la piste de Brian Neibolt pouvait définitivement être écartée, le fait est que quelqu'un avait assassiné Julie Meade. Et apparemment, la police n'avait aucune piste.

« Je ne sais pas encore, » dit-elle. « Il se pourrait que je reste un peu en ville mais je rentrerai sûrement chez moi avant la tombée de la nuit. »

« Si tu changes d'avis, appelle-moi. Ça m'a vraiment fait plaisir de te voir, Kate. »

Ils payèrent l'addition et ils quittèrent le restaurant après s'être brièvement embrassés. Mais déjà avant de partir, l'esprit de Kate avait été envahi par une idée en particulier, qui semblait avoir surgi de nulle part.

Julie a été assassinée chez elle, alors que son mari était en voyage d'affaires. S'il y a eu une entrée par effraction, personne ne me l'a mentionné. Ni la police quand ils m'ont fait la leçon, ni même Debbie ou Jim. S'il y a eu une entrée par effraction, on me l'aurait sûrement dit.

Je me demande du coup... et si l'assassin avait été invité à entrer ? Ou peut-être qu'il savait où se trouvait le double de la clé ?

Ces questions résolurent le dilemme de savoir si elle allait rester ou pas à Washington. Dès qu'elle aurait digéré son verre de vin, elle reprendrait la route pour Richmond. Elle avait promis

au directeur adjoint Duran de ne plus frapper sur qui que ce soit.

Mais elle n'avait rien dit concernant le fait d'enquêter.

Bien entendu, il y avait d'abord l'enterrement. Elle irait présenter ses respects et elle ferait de son mieux pour être présente pour Deb demain. Et après ça, elle reprendrait son rôle – peut-être avec un peu plus d'enthousiasme qu'elle ne voulait l'admettre.

# CHAPITRE HUIT

Le lendemain après-midi, Kate se tenait à l'arrière du cortège funèbre au moment où la famille Meade et leurs plus proches amis se réunirent au cimetière. Elle était accompagnée de ses deux amies – Clarissa et Jane – qui étaient vêtues de noir et avaient l'air sincèrement affligées. Debbie avait l'air d'aller beaucoup mieux que le jour où elle avait demandé à Kate d'enquêter sur le meurtre. Elle pleurait ouvertement et laissait de temps en temps échapper un gémissement de douleur, mais son esprit était bien présent. En revanche, Jim avait l'air complètement anéanti. Il ressemblait à un homme qui allait rentrer chez lui et passer son temps à réfléchir au fait que la vie était parfois vraiment trop injuste.

Kate ne put s'empêcher de penser à sa propre fille. Elle savait qu'il fallait qu'elle appelle Melissa une fois que l'enterrement serait terminé. Elle n'avait pas vraiment connu Julie Meade mais sur base des conversations qu'elle avait eues avec Debbie, Kate supposait qu'elle devait avoir environ le même âge que Melissa, à quelques années près.

Elle écouta le prêtre réciter des passages de la Bible et bien que ses pensées soient de tout cœur avec Debbie, elle continuait tout de même à se demander comment tout ça avait bien pu arriver. Elle n'avait pas directement posé la question de savoir s'il y avait eu une entrée par effraction depuis son

retour de Washington mais elle avait été très attentive à ce qui se disait autour d'elle. Elle avait remarqué que ni Jane, ni Clarissa n'avaient mentionné une entrée par effraction. Et c'était bizarre car Clarissa était en général au courant de tout, vu son penchant pour les commérages.

Elle regarda en direction de Debbie et de son mari et remarqua un homme de grande taille qui se tenait debout à côté de Jim. Il était relativement jeune et fringant, dans le genre propre sur lui. Elle donna un léger coup de coude à Jane qui se tenait à ses côtés et demanda : « Le grand type à côté de Jim. C'est le mari de Julie ? »

« Oui. Il s'appelle Tyler. Ils n'étaient pas mariés depuis très longtemps. Moins d'un an, je pense. »

Kate se rendit compte que finalement elle ne connaissait pas vraiment bien ces copines avec lesquelles elle allait boire son café une fois par semaine. Bien sûr, elles avaient parlé de leur boulot passé, elles savaient quel genre de café elles préféraient et elles connaissaient les souhaits et les rêves de chacune d'entre elles en ce qui concernait la retraite. Mais elles n'étaient jamais allées beaucoup plus loin. Ça avait été une sorte de silence mutuel. Elles avaient rarement parlé de leurs familles et leurs conversations restaient généralement superficielles.

Il n'y avait rien de mal à ça, bien sûr. Mais du coup, Kate en savait très peu concernant la famille Meade. Tout ce qu'elle savait, c'était que Julie était leur seul enfant... de la même manière que Melissa était sa seule fille à elle. Et bien qu'elle ne

soit plus aussi proche de Melissa qu'elle l'avait été dans le passé, elle imaginait la douleur que sa perte pourrait provoquer.

Une fois que le service fut terminé et que la foule commença à se disperser avec des embrassades et des poignées de main, Kate et ses amies suivirent le mouvement. Mais Kate décida de rester un peu en arrière, là où quelques personnes s'étaient arrêtées pour fumer une cigarette. Bien que Kate ne fume pas (elle trouvait que c'était une sale habitude), elle avait envie de rester à l'abri des regards pendant un moment. Elle observa la foule et vit la haute silhouette de Tyler Hicks. Il parlait à un couple âgé, qui sanglotait ouvertement. En revanche, Tyler avait l'air de faire de son mieux pour rester calme.

Une fois que le couple âgé fut parti, Kate s'avança dans sa direction. Tyler était sur le point de tourner son attention vers une femme d'âge moyen et ses deux enfants, mais Kate mit un point d'honneur à arriver la première.

« Excusez-moi, » dit-elle, en se penchant vers lui. « Vous êtes Tyler, c'est bien ça ? »

« Oui, c'est moi, » dit-il. Quand il tourna son visage vers elle, elle put y voir toute la douleur qui s'y peignait. Il était vidé, épuisé et il semblait ne plus avoir de forces. « Est-ce que je vous connais ? »

« Non, à vrai dire, » dit-elle. « Mais je suis une amie de la mère de Julie. Je m'appelle Kate Wise. »

Elle vit dans ses yeux que son nom lui disait quelque chose. L'expression de son visage s'anima durant une fraction de

seconde. « Oui, j'ai entendu Debbie mentionner votre nom. Vous êtes un agent du FBI, c'est bien ça ? »

« Eh bien, à la retraite depuis récemment. Mais oui, dans les grandes lignes, c'est ça. »

« Désolé qu'elle vous ait demandé d'enquêter sur ce qui est arrivé à Julie. J'imagine très bien que ça a dû être une situation plutôt inconfortable. »

« Pas besoin de vous excuser, » dit Kate. « Je n'imagine même pas ce qu'elle a dû traverser. Mais écoutez... je vais faire vite, car je ne veux pas prendre trop de votre temps. Debbie voulait que j'enquête sur l'ex petit ami. Je n'ai pas encore eu l'occasion de le lui dire, mais il est hors de cause. »

« Madame Wise, vous n'avez pas besoin de faire ça. »

« Je sais, » dit-elle. « Mais je me demandais si vous pourriez peut-être répondre à quelques-unes de mes questions. »

Il eut d'abord l'air offusqué mais il finit par se résigner. Une expression faite de curiosité et de tristesse traversa son visage au moment où il demanda : « Vous pensez qu'il y a des questions qui valent la peine d'être posées ? »

« Peut-être. »

« Alors oui, j'y répondrai. Mais faites vite, s'il vous plaît. »

« Bien sûr. Je me demandais si vous aviez vu quoi que ce soit autour de la maison qui vous aurait semblé bizarre ou pas à sa place quand vous êtes rentré. Peut-être quelque chose qui ne vous a pas semblé si important que ça, vu ce qui venait d'arriver à Julie. Peut-être quelque chose que vous avez laissé pour plus

tard, pour quand les choses se seraient calmées. »

Il secoua lentement la tête et regarda en direction de l'endroit où sa femme serait enterrée dans moins d'une heure. « Rien auquel je puisse penser. »

« Même pas un signe d'effraction ? »

Il reporta son attention sur elle. Il avait maintenant l'air un peu effrayé. « Vous savez, j'ai commencé également à me poser la question, » dit-il. « Toutes les portes étaient verrouillées quand je suis rentré le lendemain. J'ai sonné à la porte parce que mes clés se trouvaient dans un de mes sacs et que je n'avais pas envie de fouiller. Mais Julie n'est jamais venue m'ouvrir. Je n'y ai plus pensé jusqu'à hier, quand j'essayais de m'endormir. Quelqu'un est entré facilement, sans effraction. Puis ils ont verrouillé la porte derrière eux. Donc ils savaient comment entrer. Mais ça n'a pas de sens. »

« Et pourquoi pas ? »

« Parce qu'il y a un code pour le système de sécurité que seulement Julie, moi-même et notre femme de ménage connaissons. Nous le changeons tous les deux mois. »

« Des soupçons concernant votre femme de ménage ou sa famille ? »

« Eh bien, elle a presque soixante ans et nous ne connaissons pas sa famille. La police a enquêté à ce sujet mais n'a rien trouvé. »

« Et vous, que pensez-vous ? » demanda Kate. « Est-ce qu'il y a qui que ce soit que vous connaissiez qui pourrait être capable

de faire une telle chose ? »

Il secoua la tête sans prendre la peine d'y réfléchir trop longtemps. « Depuis que je suis rentré et que j'ai trouvé son cadavre, j'ai passé chaque seconde à me demander qui pourrait bien avoir eu une raison de la tuer – ou même seulement d'être fâchée sur elle. Et je n'arrive pas à penser à qui que ce soit. » Il s'interrompit, puis la regarda d'un air sceptique. « Vous m'avez dit que vous étiez à la retraite. Alors pourquoi êtes-vous si intéressée par cette affaire ? »

Elle lui donna la seule réponse qui soit acceptable. « Je tiens juste à faire tout ce que je peux pour rassurer Debbie. »

Mais elle savait qu'il y avait une autre raison. Et celle-là était plus égoïste.

Parce que m'impliquer ne serait-ce qu'un tout petit peu dans cette affaire est la chose la plus constructive que j'ai faite depuis que j'ai pris ma retraite il y a un an.

« Eh bien, je vous remercie pour votre aide, » dit Tyler. « Et si vous avez besoin de quoi que ce soit de ma part, n'hésitez pas à demander. »

« Merci, je n'hésiterai pas, » dit-elle, en lui donnant une tape compatissante dans le dos et en le laissant seul avec son chagrin. Mais en vérité, elle était certaine qu'elle ne lui reparlerait probablement plus. Elle avait travaillé assez longtemps en tant qu'agent pour reconnaître un innocent et un homme sincèrement meurtri de chagrin quand elle en voyait un. Elle aurait mis sa main à couper que Tyler Hicks n'avait pas assassiné sa femme.

Elle n'était déjà pas très fière de l'avoir harponné comme ça après l'enterrement. Alors à partir de maintenant, elle garderait ses distances avec Tyler. S'il pouvait offrir son aide pour quoi que ce soit, elle laisserait faire la police.

# Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.